

Robert Estier

LA FORMATION DE LA POPULATION
D'UNE VILLE OUVRIÈRE TEXTILE: ROANNE (1820—1936)

Le but de cette étude est de suivre la formation d'une population ouvrière urbaine dans une région marquée, avant l'industrialisation proprement dite (vers 1870) par une longue phase protoindustrielle.

Situation géographique

La ville de Roanne est située sur la Loire, au Nord de la ville minière de Saint-Etienne, à l'intérieur d'un petit bassin d'effondrement, encadré de deux moyennes montagnes (6 à 800 mètres). Monts du Forez à l'Ouest. Monts du Beaujolais à l'Est. Pendant longtemps tête de pont de la navigation sur la Loire et avantposte méridional de la France du Nord par lequel les produits importés par Marseille, et remontant la vallée de Rhône, étaient redistribués au Nord. Donc, un carrefour relativement important entre la France du Nord et la France du Sud, jusqu'à ce que le Chemin de fer vienne dans les années 1860, lui préférer la route de Bourgogne, par Macon et Dijon; et une activité essentiellement commerciale de transit jusque vers 1840, d'où la forte présence dans la ville de marinières, charpentiers en bateaux, commissionnaires etc.

Présentation historique

L'essor démographique de la ville, très modeste au départ (10 000 hab en 1836) environ 100 000 aujourd'hui avec l'agglomération, est assez spectaculaire. Alors qu'elle n'était que le centre administratif d'un arrondissement dont elle regroupait à peine 8% de la population. Rhône est devenue le centre d'une région économique d'environ 250 000 hab dont elle rassemble aujourd'hui 40% de la population.

C'est une ville industrielle (65,6% des actifs en 1980). Cet essor est

lié au développement rapide de l'industrie textile: tissage du coton essentiellement. Mais la phase de l'industrialisation est postérieure à 1870, date de l'installation des premières usines mécaniques. Elle a été précédée par une phase d'implantation de petits ateliers de tissage à main, en gros de 1840 à 1870 mais surtout vers 1860. C'est dire que la croissance urbaine a commencé pendant la phase protoindustrielle, la ville ayant doublé sous le Second Empire, alors même que se poursuivait dans la région du Beaujolais textile, le développement de l'industrie à domicile. Toutefois, la belle époque de la croissance urbaine est la période 1870—1914: Roanne est alors pratiquement une ville de mono-industrie. Il faudra attendre les années d'après-guerre pour voir diminuer l'importance du textile, et s'ébaucher une diversification industrielle qui se poursuivra jusqu'à nos jours, au profit notamment de la métallurgie et au détriment du textile, en pleine crise, dans une région durement frappée aujourd'hui par le chômage.

Trois tableaux dans le annexe illustrent ces remarques générales (1, 2, 3).

1. Evolution de la population active:

a) on perçoit le passage brutal d'une ville commerciale à une ville industrielle, avec le gonflement entre 1836 à 1866, des emplois industriels (de 825 à 7300);

b) le nombre très important de journaliers et de domestiques: 46% des actifs en 1836, puissant réservoir de main d'oeuvre, mais qui n'explique pas tout;

c) l'augmentation continue du secteur secondaire jusqu'en 1911, mais sa diminution en importance relative (de 68,3% à 63,8%), et celle, parallèle du secteur tertiaire: commerce et professions libérales emploient 1 actif sur 4 en 1911;

d) la stagnation de la population active industrielle de 1911 à 1931, et le recul sensible de l'industrie 61,8% contre 35,4% au tertiaire. Mais, surtout à l'intérieur du secteur secondaire, le textile chute de 74,3% (3 actifs sur 4) à 56% (à peine plus de 2 actifs sur 4).

Donc, une ville monoindustrielle jusqu'en 1911, plus diversifiée après 1920, mais en perte de vitesse; un taux important d'actifs d'autre part et le caractère très féminin de la main d'oeuvre industrielle jusqu'en 1911.

2. Les phases de la croissance:

a) avant l'industrie (1806—1836): la croissance est essentiellement naturelle (due notamment à la très forte fécondité des marins);

b) pendant l'industrie (1836—1914): on distingue nettement deux phases: la période „manufacturière” et la première période industrielle marquée par une forte croissance de la population due à la fois à la

croissance naturelle et à l'immigration, très forte au début de l'industrialisation; la période de ralentissement de la croissance (1891—1911): la croissance naturelle est négative, seule l'immigration explique un solde positif brut.

En résumé, un accroissement démographique continu, mais l'immigration est très largement responsable de cette croissance: sur les 30 247 personnes gagnées de 1836 à 1931, la croissance naturelle entre pour 5127, soit les migrations pour 25 120, soit les cinq sixièmes.

3. La part de la région dans l'augmentation de la population. La ville n'a pu retenir tous les excédents de ses compagnes (même au plus fort de son développement, avant 900). De 1806 à 1891, les compagnes roannaises ont retenu la moitié seulement de leurs excédents naturels un quart a pu contribuer à la croissance de la ville, un quart l'a quitté. Donc, la croissance économique de la région et de la ville n'a pas suffi à absorber les excédents démographiques, même aux meilleurs temps de l'industrialisation; après 1900, le mouvement s'accéléra et de 1901 à 1946, la ville-centre absorbera seulement 40% de l'excédent migratoire, soit 12 000 personnes.

Voilà pour une mise en place, un peu longue mais indispensable. Notre interrogation sera double:

1. Les échanges démographiques Ville-Campagnes étant mis en évidence, quelle est l'origine de cette population, géographique et socio-professionnelle, pendant la phase de mono-industrie, c'est à dire jusque'en 1911, et notamment la formation de la population ouvrière se réalise-t-elle à partir de la zone textile beaujolais (dont la croissance très forte pendant la phase de proto-industrialisation, s'est ensuite ralentie), ou de l'ensemble de la région? Y a-t-il des explication à ces migrations?

2. L'évolution des activités de la ville après 1920 a-t-elle modifié le recrutement? Si oui, pourquoi? Il est facile de distinguer trois périodes: (annexe, tabl. 4 et 5).

A. Avant l'industrialisation (trois remarques s'imposent).

1. Le poids écrasant du recrutement régional en 1821—1826: 83,05%

¹ Les sources utilisées sont classiques: Registres de mariages avec repérage de la profession des conjoints et de celle de leur parents, de leur lieu de naissance. Dépouillement exhaustif pour les années 1823—1827, 1843—1846, 1863—1867, Arch. dép. de la Loire, à St. Etienne et Arch. municip. de Roanne.

— registres de dénombrement de population, en particulier 1891 (mention des départ d'origine) et 1911, dépouillement exhaustif pour la population occupée dans le textile. A. D. Saint-Etienne;

— une source plus rare, les registres de livrets d'ouvriers, tenus par les commissaires de police et qui mentionnent les lieux de naissance (1843—1848). A. M. Roanne.

des Roannais (77⁰/₀ des hommes, 89,1⁰/₀ des femmes) sont originaires du département (et à peu près exclusivement de l'arrondissement). Avec les quatre départements limitrophes, cela représente 93⁰/₀ des Roannais nouveaux mariés qui sont nés dans un rayon de moins de 50 km. Les Roannais extérieurs à la région ne sont guère plus de 5⁰/₀, les étrangers 2⁰/₀ seulement.

2. La part importante du recrutement urbain: 52,35⁰/₀ des nouveaux mariés sont nés dans la ville (44⁰/₀ des hommes, 60,7⁰/₀ des femmes): la ville s'accroît surtout par accroissement naturel (voir PH).

3. L'intérieur de l'arrondissement, l'aire d'attraction est très limitée: il s'agit essentiellement des cantons agricoles; le critère des migrations est géographique: la proximité; chaque petite ville a un rayon d'action propre: ex. Charlieu. Les aires de recrutement ne se recoupent pas. L'explication est aisée:

La ville a des activités économiques réduites, pas d'industries (cf le nombre important de journaliers en 1836):

— elle pourvoit à sa propre croissance, par de très forts excédents naturels;

— les compagnes sont très isolées en raison de la rareté des routes;

— les groupes dominants dans la ville-mariniers, charpentiers en bateaux.

„S'auto-reproduisent", sans avoir besoin d'apparts extérieurs en pratiquant entre eux une très forte endogamie professionnelle, comme le montre le tableau très instructif de la origine géographique et sociale des nouveaux mariés.

B. Pendant l'industrialisation on peut distinguer deux phases.

1. Aux tous premiers temps de l'implantation d'une main d'oeuvre industrielle en ville (par création d'ateliers de tissage de coton à main). Globalement, c'est à dire par rapport à l'ensemble des nouveaux mariés, on constate la diminution très sensible de la part de la ville: de 52,35⁰/₀ à 37,4⁰/₀! Mais aussi, un renforcement de l'aire de recrutement régional: la part de la région (moins la ville) passe de 39,2⁰/₀ à 56⁰/₀! C'est l'amorce d'un recrutement régional dans un cadre restreint (avec en fait, redistribution interrégionale, au profit de cantons plus lointains).

2. En pleine industrialisation (1891).

Les changements sont en fait peu perceptibles:

Loire (départ) + départ. limitr. — 93,7⁰/₀ contre 94,15⁰/₀

Divers — 5,5⁰/₀ " 4,1⁰/₀

Etrangers — 0,8⁰/₀ " 1,6⁰/₀

Cette remarquable stabilité confirme donc le caractère exclusivement régional de la main d'oeuvre urbaine au moment de l'industrialisation. La ville vit sur un „hinterland" inchangé et se révèle incapable d'attirer

Tableau 1

L'endogamie professionnelle à Roanne avant l'industrialisation
dans les années 1821—1826
(Métiers fermés, métiers ouverts, d'après les nouveaux mariages)

Professions	Nb de l'échantil- lon	% nés à Roanne	% même prof. que le père	% même prof. que le père de l'ép.	% fils de cultivat.	% fils d'artis. pts com.	% fils de proprié.	% fils de prof. liberté
Métiers fermés								
— Mariniers	58	95	98	46	—	—	—	—
— Charp. en bateaux	25	96	76	44	—	—	—	—
Métiers ouverts								
— Tisserands	33	18	33	9	18	9	—	—
— Cordonniers	24	33	17	8	29	21	—	—
— Boulangers	16	25	12	12	38	25	—	—
Métiers non qualifiés								
— Journaliers	36	30	58	55	17	8	—	—
Marchands et Négociants	24	42	33	33	21	2	25	12

une main d'oeuvre étrangère à sa région. Le seul critère d'explication de l'arrivée (peu importante) de migrants d'autres départements (les divers) est la proximité géographique; département du Centre du Massif Central à peu près exclusivement: Creuse, Correze, Cantal, où existent de vieilles traditions migrantes (dans le bâtiment).

En revanche, l'origine géographique de la population ouvrière est beaucoup plus éclairante.

1. En 1843—1846 (premiers ateliers urbains).

a) La zone de recrutement des tisseurs est assez sensiblement différente de celle de l'ensemble de la population:

Nés à Roanne — 23,7⁰/₀ (hommes 22,1⁰/₀, femmes 26,3⁰/₀: les femmes migrent moins que les hommes, cela se confirme);

Nés dans le département — 75,1⁰/₀ (contre 79,6⁰/₀ l'ensemble);

Nés dans les départements limitrophes — 22,7⁰/₀ (contre 14,5⁰/₀);

Nés ailleurs — 2,1⁰/₀ (contre 5,7⁰/₀).

On assiste donc par rapport à 1821 à un renforcement de l'aire régionale (essentiellement le Rhône: 12,4⁰/₀ contre 4,2⁰/₀).

b) Une répartition interrégionale plus précise montre que l'origine est très différente: alors qu'antérieurement, il s'agissait surtout de cantons agricoles, apparaissent ici des cantons industriels: Belmont: (14⁰/₀ des migrants), Charlieu: (11,5⁰/₀), Saint-Symphorien de Lay: (8,3⁰/₀) etc. Le tissage recrute donc de préférence dans les communes proto-industrielles. Cela n'implique, pour le moment, aucun enracinement en ville: les échanges sont incessants entre celle-ci et les petites communes industrielles (en 1846, par exemple nous n'avons retrouvé dans le recensement de Roanne, que 15⁰/₀ de nouveaux tisseurs venus s'y installer depuis 1841: les autres sont repartis). La ville est alors au même titre que les communes rurales industrielles, le siège d'un intense „Turn-over” qui voit les ouvriers se déplacer sans cesse d'un centre à un autre.

2. En 1911 (apogée de l'industrialisation):

L'origine des tisseurs est la suivante:

Roanne — 36,5⁰/₀

Arrond + dep. limitr. — 96,7⁰/₀

Divers — 3,2⁰/₀

On constate donc à la fois un renforcement de l'origine régionale et l'absence quasi totale d'un recrutement extrarégional. Par ailleurs, l'émigration est très sélective géographiquement: les 5 cantons agricoles de l'Ouest de la Loire ne fournissent que 10,5⁰/₀ de l'ensemble des tisseurs et 85⁰/₀ de ceux-ci sont issus d'une commune textile (Roanne, plus les communes industrielles de l'est. On a donc affaire à une émigration très largement, sinon exclusivement professionnelle.

Tout se passe donc, pendant cette période marquée à la fois par la consolidation de l'industrie textile à Roanne, et par la désindustrialisation des campagnes, comme si les transferts s'effectuaient à l'intérieur des seuls actifs du textile, avec une migration vers la ville en circuit fermé. Les campagnes agricoles de l'Ouest, en revanche, ne fournissent plus comme au début de l'industrialisation. Leurs excédents, moins forts, il vrai, quittent directement la région sans passer par Roanne au alimentent le petit commerce; on a deux filières de formation des populations urbaines. Enfin, on constate la sédentarisation et la fixation de cette population ouvrière. (elle s'explique facilement), mais aussi son très faible renouvellement.

Car cette population textile qui m'augmente plus (une crise sérieuse provoque des fermes d'usines après 1910) vieillit sur place et renforce sa ségrégation en se mariant entre elle (70% des tisseurs épousent des tisseuses). Ajoutons qu'en même temps que se renforce l'endogamie professionnelle (50% des tisseurs sont fils de tisseurs), c'est de moins en moins la communauté d'origine géographique qui réunit les tisseurs dans une même rue ou dans un même quartier, mais simplement la proximité de l'usine qui les emploie. La géographie des joints montre par ailleurs, que si l'on se marie bien entre fils et fille de tisseurs, on ne se marie pas forcément entre gens d'une même commune: l'identité géographique s'efface devant la solidarité de classes.

L'origine des Roannais dans et entre deux guerres².

Cette période n'est pas la moins intéressante, en raison du ralentissement de la croissance dans la région: entre 1911 et 1926, l'arrondissement de Roanne passe de 157 510 habitants à 144 501, et perd donc 13 009 habitants; mais Roanne gagne 3805 habitants. Entre 1926 et 1931, l'arrondissement ne regagnera que 1385 personnes.

Tableau 2

L'origine des Roannais dans 1929

Origine des Roannais (1929)	Ho	Fe	Ensemble
Roanne	30%	40%	35%
Loire	58%	66%	62%
Hors Loire	42%	34%	38%
dont:			
Dép. limitr.	42%	52,5%	47,2%
Div.	38%	32,5%	35,2%
Etrangers	20%	15%	17,5%

² Nous avons ici largement utilisé les données statistiques relevées par B. Krid, S. Dury, *Roanne entre les deux guerres*, Univ. Lyon II, Centre Pierre Leon. 1975.

Ainsi, la Loire, plus les départements limitrophes représentent 79,9% (contre 93,7% en 1891); les divers 13,4% (contre 5,5%); les étrangers 6,6% (contre 0,8%). Donc, c'est moins le nombre des Roannais de souche qui évolue (35%, contre 37,4% en 1843—44, et 33,4% en 1891) que la part de l'arrondissement et des dep. limitrophes qui baisse: 13,8% au profit des divers et des étrangers. Pour la première fois de son histoire, la ville recrute hors de sa région: 1 hab. sur 5, et 3 de ses „non-régionaux” est un étranger. Il reste à d'expliquer cette évolution.

1. Le problème de l'origine des Roannais (1929—1939).

Les noyaux d'immigration s'estompent peu à peu, et la tendance générale est à la diffusion: les communes les plus touchées sont les communes restées uniquement agricoles (Saint-Just en Chevalet dans les montagnes, à l'ouest, perd 40% de sa population entre 1921 et 1936); les communes rurales industrielles sont moins elles ont en effet profité de la généralisation des l'électricité pour multiplier les métiers à domicile ou les petits ateliers (Saint-Symphorien perd seulement 12% de ses habitants, Saint-Just-La-Pendue 11%). Le phénomène est donc lié en partie à l'exode rural qui s'intensifie dans l'entre-deux-guerres et Roanne sert, sinon de ville-refuge, tout au moins de ville-relais, pour ces migrants agricoles la ville n'absorbe alors qu'une faible part excédents régionaux.

2. Les problèmes professionnelles.

On retiendra surtout celle des ouvriers du textile. On constate deux phénomènes:

a) les migrations professionnelles régionales.

Ici, les deux décennies 1919—1928 et 1929—1938 se différencient; pour 1919—1928, 50% des tisseurs, 45% des tisseurs sont nés à Roanne; pour 1929—1938, on ne trouve plus respectivement que 44% des tisseuses et 23% des tisseurs. Jusqu'à la crise donc, et par rapport à 1911, l'enracinement se poursuit. Mais, la décennie suivante, un tisseurs sur deux a abandonné la profession. Si les femmes résistent mieux, c'est sans doute pour deux raisons: 1) l'emploi est surtout féminin (7 emplois sur 10); 2) la base générale des salaires est moins mal supportée.

b) l'appel à d'autres départements.

Entre 1929 et 1938, 13% des tisseurs viennent d'ailleurs et 8% des tisseuses; les premiers viennent essentiellement du Nord: Lille, Roubaix, Tourcoing, Amiens, Paris, Reims; les secondes et c'est encore plus explicite, du Nord, de la Marne des Ardennes, de Paris, Des Vosges, de petits centres textiles des environs de Reims: Betheniville, Warmerville, Suippe, Ste Ménéhould etc. Chassées par la crise et par des conditions encore plus misérables qu'à Roanne, elles remplacent la main d'oeuvre textile locale.

Le même type de migrations professionnelles se retrouve dans la bonneterie en plein essor, elle, dans l'entre-desux-guerres, dans la métallurgie. Entre autres origines, il faut noter l'importance des liens établissements d'une même firme: c'est le cas des Etablissements Benoist et Cie, qui possédaient des usines à St. Quentin, Rouen, Paris, et une à Riorges à côté de Roanne; des Papeteries Navarre, possédées par la Société des Papeteries Lafuma de l'Isère (de nombreux ouvriers viennent alors de ce département); des Tissages Faisant, rachetés par la Cotonnière de St. Quentin.

On voit ainsi se multiplier de très nombreux exemples de relations professionnelles inter-régionales. La main d'oeuvre va à l'emploi, ce n'est pas l'emploi qui attire la main d'oeuvre.

3. Les étrangers.

Cette nouvelle immigration représente bien le phénomène le plus original de l'Entre-deux-guerres.

a) son importance.

Roanne a compté jusqu'à 2250 étrangers en 1931, soit 5,6% de sa population.

L'accroissement est spectaculaire, dû à la tendance à la diffusion de l'immigration étrangère sur l'ensemble du territoire français, caractéristique de l'entre deux guerres.

b) qui sont ces étrangers?

Au plus fort de l'immigration, en 1931, le groupe de très loin dominant est celui des Italiens: 52%, suivis par les Polonais: 14% et les Arméniens: 9%, soit trois étrangers sur quatre plus de quatre sur cinq avec les Espagnols: 8%. L'impression est celle toutefois d'une grande mosaïque de nationalités. Quant à la chronologie de ces arrivées, elle est classique. Aux Espagnols (immigrations de guerre), succèdent très vite à partir de 1921, Les Italiens: 57,5% des étrangers en 1926 et cette immigration latine est à son tour relayée par une immigration slave: Russes, Hongrois et surtout Polonais, puis les Turcs et les Arméniens (réfugiés politiques).

c) d'où viennent — ils et pourquoi?

Le fait le plus frappant est la fréquente communauté d'origine géographique des immigrants. Quelques régions émergent: pour l'Italie du Nord, surtout la région de Ferrare, celle des Lacs, le Nord-Ouest: Trieste, Udine; les Italiens du Sud (30%) viennent essentiellement de la région de Corato, près de Brindisi etc.

Ces étrangers se regroupant naturellement, comme dans cette rue Bochard où en 1931, un Italien sur 2 est originaire de Corato, (10 chefs de familles sur 22) suivant leur communauté d'origine, les premiers arrivés facilitant la venue et l'installation de leurs parents ou amis.

On saisit bien par ailleurs, l'ébauche d'une immigration professionnelle, en constatant la fréquente similitude d'activité industrielle entre la ville de départ et la ville d'arrivées: comme pour ces Polonais, souvent originaires de Varsovie et surtout de Lodz, ville textile. Ils ne viennent certes pas directement de Pologne à Roanne, et passent presque toujours par le bassin minier de Saint-Etienne ou de Montceau-les-Mines (on le perçoit le lieu de naissance de leurs enfants)³ Mais, après une période plus ou moins longue de non-qualification comme manoeuvres, ils finissent par retrouver la profession de leur ville d'origine, comme tisseurs ou bonnetiers. C'est aussi le cas de ces maçons italiens, dont 25% sont originaires de la région de Carrare et qui exercent un monopole de fait dans les usines de tuileries-céramiques de Mably, à côté de Roanne.

Il s'agit en fait souvent, et de plus en plus, d'une main d'oeuvre de remplacement dans les métiers délaissés par les Français, notamment les plus touchés par la crise, comme le textile, véritable profession-refuge pour la main d'oeuvre étrangère⁴; alors que dans certaines branches (les travailleurs du cuir et du papier) les ouvriers ronnais défendent plus jalousement leurs professions. Le phénomène nouveau est bien toutefois la massive irruption sur la marché du travail, de ces manoeuvres étrangers: en 1931, 45% de la main d'oeuvre étrangère est constituée de manoeuvres, ce qui explique bien sûr, à partir de 1934, le brutal „dégonflement” de cette main d'oeuvre d'appoint.

En effet, la qualification professionnelle est un puissant facteur d'insertion sociale et explique en partie la meilleure résistance certaines communautés, comme les Suisses ou les Belges entre 1931 et 1936, mais il faut tenir compte aussi du degré d'intégration des populations étrangères: si l'on utilise comme indicateur, les mariages mixtes, on constate encore que les Suisses et les Belges sont les mieux intégrés (la qualification professionnelle est ici, normalement, le premier stade d'une assi-

³ Le lieu de naissance des enfants permet de tracer de véritables routes de l'immigration, surtout pour les Italiens, le long de certains axes de communication.

⁴ Le tissage apparaît de plus en plus comme une profession abandonnée par les Roannais: de 1918 à 1928, un tisseur sur quatre encore est fils de tisseur; de 1929 à 1938, 10% seulement. On s'échappe de sa profession: un fils de tisseur sur 5 devient employé, un sur quatre entre dans la métallurgie (mieux rémunérée). Mais pour un fils de tisseur, les chances de promotion vont rarement au delà du statut d'employé. Très peu entrent dans l'administration, ou la fonction publique; 1% seulement de fils de tisseurs deviennent ingénieurs. Les „relais” sont pris par d'autres professions: 15% de fils de manoeuvres se dirigent vers le tissage et les teintureries; et surtout par les étrangers. Le peu d'attrait du tissage est donc en partie responsable du renouvellement de la profession et constitue un facteur d'intégration pour certains étrangers.

milation par le mariage, facilitée de plus par la langue). Viennent ensuite les Espagnols et les Italiens, (un couple mixte pour quatre couples d'Italiens) et très loin, les Polonais qui sont les moins intégrés, en raison sans doute de la cohésion de la communauté et des difficultés plus grandes d'adaptation: entre 1928 et 1929, sur 42 mariages dont le chef de famille est polonais, un seul a épousé une Italienne, tous les autres des Polonais. Les Polonaises elles, se sont mariées dans 8 cas seulement avec des non-Polonais, mais leur conjoint est slave: tchèque, roumain, ou russe. Le tempsjoue pourtant lentement en faveur de la francisation: 5 couples mixtes en 1931, 8 en 1936! Ceux qui restent en pleine crise ne sont-ils pas d'ailleurs les mieux insérés dans le milieu roannais?

En conclusion, en quoi cette étude nous éclaire-t-elle sur la naissance et le développement du prolétariat? L'originalité vient ici de ce que la diversification industrielle n'intervient que très tard (vers 1930) et que l'on a affaire à une main d'oeuvre traditionnelle celle du textile, à l'exclusion de toute autre, dans le cadre d'une ville moyenne.

Il en ressort que jusque vers 1914, à côté de grandes villes industrielles aux multiples visages, subsistent des îlots régionaux; relativement autonomes. Parmi les premières, comme Lyon, bien étudiée par Y. Lequin⁵, il est possible d'opposer deux phases: vers 1850, où le monde ouvrier, défini essentiellement à travers le mariage (et le choix du conjoint) se compose de groupe contrastés: les vieux métiers bouclés sur eux-mêmes, caractérisés par une forte hérédité sociale et une importante endogamie professionnelle et les autres (étallos, maçons, cuire etc.), où l'hérédité et l'endogamie professionnelle sont plus faibles; à la veille de 1914, où la classe ouvrière se recrute de plus en plus localement, et apparaît plus enracinée, avec un renforcement de la souche locale (qui n'exclue pas d'ailleurs une forte mobilité interurbaine) on constatait un recul de l'endogamie professionnelle et un renforcement de l'endogamie sociale qui traduisait bien l'émergence d'une nouvelle classe ouvrière.

Dans la ville de Roanne, au contraire, le phénomène majeur est bien jusque vers 1914, le recours à une main d'oeuvre essentiellement locale. Cela s'explique par le fait que pendant longtemps (Jusque vers 1870) l'industrie est d'abord allée utiliser le travail manuel là où il se trouvait, d'où cette forme d'organisation marquée par le bourgeoonnement à peu près général de la manufacture dispersée: domestic system, verlag, kustar etc.; alors que dans le même temps commençait un vigoureux essor urbain (1840—1870). On peut alors distinguer trois phases:

1) avant la mécanisation (avant 1870), la ville a encore des difficultés pour se ravitailler en main d'oeuvre d'où l'appel à des non-profes-

⁵ Y. Lequin, *Les ouvriers de la région lyonnaise*, Lyon 1977 et notamment le tome I *La formation de la classe ouvrière régionale*, 573 pp.

sionnels recrutés dans toute la région (cantons agricoles et industriels) vers 1840—45, nous l'avons vu, il n'y a pas encore de véritable endogamie professionnelle et on a pu noter l'absence de stabilisation de cette main d'oeuvre extrêmement vagabonde;

2) après 1870—1880, l'usine attire alors dans la ville cette main d'oeuvre dispersée et contribue à sa fixation ce qui n'exclue pas ici non plus une forte mobilité intra-urbaine. On assiste alors au renforcement de l'endogamie professionnelle, en grande partie lié d'ailleurs à l'exigence d'une nombreuse main d'oeuvre féminine. Dans une région où la croissance industrielle est stoppée vers 1895—1900, cet enracinement ne peut que se renforcer, pour cette classe ouvrière encore unie par de multiples liens au monde ancien;

3) dans l'entre deux guerres, où le ralentissement du textile se poursuit, mais s'accompagne de la relance de la dispersion dans les campagnes, par l'électricité qui freine encore les migrations, et renforce dans un premier temps, le recrutement urbain, on assiste à deux phénomènes opposés: au blocage relatif des échanges professionnels intra-régionaux qui s'espacent et s'amenuisent et à la diffusion du recrutement à l'ensemble de la région, par suite de la diversification industrielles qui suscite un nouvel appel de main d'oeuvre. Celui-ci s'effectue alors dans deux directions, l'espace national avec un caractère essentiellement professionnel du recrutement; le recours à la main d'oeuvre étrangère qui apparaît alors comme une main d'oeuvre de remplacement dans une région déjà marquée par l'instabilité de l'emploi.

On assiste ainsi au recul de l'endogamie professionnelle dans le textile les ouvriers du textile migrant vers d'autres professions. Mais la diversité professionnelle fait alors place à la masse des ouvriers d'usine.

C'est là dans ses grandes lignes un schéma classique bien mis en évidence pour Lyon par Y. Lequin, mais, on le voit ici dans le cadre plus restreint d'une ville moyenne, avec d'importants décalages chronologiques qui tiennent en partie à l'isolement de notre région et à son caractère de mono-industrie.

Robert Estier

KSZTAŁTOWANIE SIĘ POPULACJI WŁÓKIENNICZEGO MIASTA ROANNE (1820—1936)

Roanne jest miastem położonym we wschodniej części Masywu Centralnego, nad Loarą, ok. 70 km na zachód od Lyonu. W latach trzydziestych XIX w. w dotychczas handlowym mieście zaczął rozwijać się przemysł włókienniczy, głównie tkactwo

bawelny. Wraz z rozwojem przemysłu włókienniczego do miasta zaczęła napływać ludność z rejonu Beaujolais, gdzie już od początku XVIII w. rozwijało się tkactwo wiejskie. W latach 1836—1866 wraz z rozwojem produkcji przemysłowej liczba ludności Roanne zwiększyła się prawie dwukrotnie z ok. 10 tys. do ponad 19 tys. osób. Wzrósł także odsetek ludności czynnej zawodowo z 41,2% do 55,6% ogółu mieszkańców. W okresie do początku XX w. większość imigrantów, którzy osiedlali się w Roanne pochodziła z obszaru Francji, w tym głównie z departamentu Loary. Najpoważniejszy przyrost liczby mieszkańców nastąpił w latach 1870—1897, kiedy liczba ludności miasta osiągnęła 30 tys. osób. Przyrost ten w ponad 71% był wynikiem imigracji.

W okresie międzywojennym w związku ze stagnacją w rozwoju produkcji włókienniczej, znaczna liczba tkaczy opuściła miasta osiedlając się ponownie na wsi. Jednak w latach 1921—1931 w związku z rozwojem nowych gałęzi przemysłu (metalowy, garbarski, papierniczy) następuje dalszy wzrost liczby mieszkańców do prawie 40 tys. osób. Ówczesna imigracja pochodzi głównie z zagranicy, wśród przybywających cudzoziemców najwięcej było Włochów — 50%, następnie Polaków — 10%, ponadto napłynęli także Hiszpanie i Ormianie. Jednak do końca badanego okresu włókiennictwo skupiało największą liczbę zatrudnionych, ogółem pracowało w nim 54% robotników przemysłowych.

ANNEXE 1

ROANNE (1836—1931). LA POPULATION ACTIVE

Tableau 1

Evolution de la population active par rapport
à la population totale

	1836	1866	1891	1911	1931
Population totale	10 010	19 211	30 086	35 151	39 549
Population active	4 125	10 687	14 722	18 154	20 850
% pop. activ.	41,2	55,6	48,9	51,6	52,7
Sect. 1	10,9	3,6	4,7	3,0	2,8
Sect. 2	20,0	68,3	63,0	63,8	61,8
Sect. 3	22,0	15,8	22,9	25,2	35,4
dont Commerce	18,2	12,6	18,4	20,5	—
Prof. libr.	3,8	3,2	4,5	4,7	—
Journaliers Domestiques	46	12,2	9,3	8,0	—
Non ind.	1,1	—	—	—	—

Tableau 2

Evolution de la population active industrielle

	1836	1866	1891	1911	1931
Total des effectifs dont:	825	7 300	9 278	11 588	12 915
Textile	452	5 761	7 305	8 169	6 955
en %	54,8	78,9	78,7	74,4	53,9
Batim.	161	678	743	1 032	844
en %	19,5	9,3	8,0	8,9	6,5
Divers.	210	861	1 230	1 937	5 116
en %	25,5	14,9	13,2	16,7	39,6

ANNEXE 2

CROISSANCE DE LA VILLE ET SOLDE MIGRATOIRE (1806—1931)

Tableau 1

Croissance de la ville

	1806—1836	1836—1866	1866—1891	1891—1911	1921—1931
Croissance brut	2 640	9 444	12 156	5 187	3 460
Croissance naturel	2 167	3 441	3 481	— 316	— 1 479
Solde migratoire	+ 473	+ 6 003	+ 8 675	+ 5 503	+ 4 939

Tableau 2

Evolution de l'arrondissement par rapport à la ville

	Croissance brut	Mouvement naturel	Solde migratoire
Arrondissement	58 988	76 795	— 17 807
Roanne	24 240	9 089	+ 15 151
Arrondissement moins Roanne	34 748	67 706	— 32 958

ANNEXE 3

L'ORIGINE DE LA POPULATION ROANNAISE

Tableau 1

L'origine des Roannais (ensemble de la population en ‰)

Nés à	Avant	Pendant		Entre deux
	l'industrialisation	l'industrialisation	1891	guerres
	1821—1826	1843—46		1921—1936
Roanne	52,35	37,4	33,4	35,0
Arrondissement	29,25	41,45	48,5	27,0
Département moins l'arrondissement	1,45	0,8		
Total	83,05	79,65	81,9	62,0
Départ. limit.	9,95	14,50	11,8	17,9
Total region	93,0	94,15	93,7	79,9
Divers (France)	5,70	4,10	5,5	13,4
Etrangers	2,00	1,60	0,8	6,6

Tableau 2

L'origine des tisseurs Roannais (en ‰)

Nés à	Pendant l'industrialisation				Entre deux guerres			
	1843—1846	1843—1846	1911		1919—1928	1929—1931		
	(livrets)	(mariages)						
		Ho	Fe		Ho	Fe	Ho	Fe
Roanne	23,5	11,0	18,2	36,5	44	50	23	45
Département	75,1	70,6	78,8	73,8				
Départem. limit.	22,7	25,6	19,7	22,9				
(dont rhone)		13,9	7,5	15,5				
Nés ailleurs avec étrangers	2,1	3,8	1,5	3,2				